

# **CE QUE DEVRA ÊTRE LA TACTIQUE SYNDICALISTE RÉVOLUTIONNAIRE...**

Comme il était facile de le prévoir, le Congrès confédéral a consacré l'assujettissement total du mouvement syndical français au Parti communiste et, partant, à la politique extérieure du gouvernement russe. Rouage et instrument de la diplomatie soviétique, la C.G.T. n'a plus l'indépendance dont elle aurait plus que jamais besoin pour prendre en main la défense des travailleurs français. Ceci va avoir comme conséquence que le sort des ouvriers devient le prix d'un marchandage entre les gouvernements français et russes, quels que soient ces gouvernements.

## **COLLUSION DES DIRIGEANTS FRANCO-RUSSE**

On doit convenir que la bourgeoisie française et la clique dirigeante soviétique savent manœuvrer. En dépit d'oppositions dont certaines sont réelles et que nous n'entendons pas nier, la vieille bourgeoisie française aux traditions séculaires et au caractère de classe si nettement accusé et la néo-bourgeoisie russe affamée de stabilité sociale et qui souffre d'un complexe d'infériorité certain, dû à l'aspect encore fragile et transitoire de son pouvoir, les deux classes dirigeantes, disons-nous, ont su trouver le point de rencontre qui allait leur permettre de s'épauler mutuellement.

L'intérêt immédiat de la bourgeoisie française est de durer. Durer et franchir sans trop de pertes la période trouble inhérente aux suites d'une guerre qui a provoqué de graves perturbations dans l'ordre social chez les peuples du continent. Or nos dirigeants ne peuvent manquer d'avoir été frappés par l'histoire de la Russie depuis 1917. La Russie connaît d'abord une subversion totale et l'expulsion des anciens maîtres par la paysannerie en révolte et par les ouvriers qu'animent l'aile extrémiste du marxisme et les anarchistes.

Deux voies s'ouvrent alors devant le peuple russe, celle de la Révolution jusqu'au bout et celle du Thermidor gouvernemental. Bientôt Thermidor l'emporte. Cependant, les anciens dirigeants qui ont été chassés ou ont émigré volontairement, ne sont plus sur place et n'ont pas la possibilité d'exploiter à leur profit le cours de plus en plus réactionnaire de la politique soviétique: c'est une nouvelle bourgeoisie, classe en formation issue de la bureaucratie et de la police «révolutionnaires», qui saisit un à un les leviers de commande en dépouillant les Soviets populaires des conquêtes des premiers temps de la Révolution. Elle n'a, bien entendu, aucune tradition: c'est tout au plus un rassemblement d'aventuriers et d'usurpateurs qu'un soubresaut révolutionnaire peut balayer, la compétition, après tout, n'étant pas encore fermée.

Les thermidoriens se serrent peureusement autour du plus brutal et du plus rusé d'entre eux, Staline, et autour de l'armée, et peu à peu, en se renforçant, grâce au temps qui s'écoule et favorise les situations acquises, le régime nouveau interdit tout espoir de retour aux anciens maîtres, sauf pour ceux-ci à accepter une situation subalterne.

Le spectre de 1917 effraie encore nos bourgeois. Mais enfin, puisque l'histoire russe des trente dernières années indique, comme ça a été le cas chez nous voici un siècle et demi, que la Révolution aboutit, par l'étape de Thermidor, au retour au moins partiel de l'ancien ordre des choses, la bourgeoisie française entend contre vents et marées rester sur place afin de rester en place, parce qu'émigrer c'est se perdre à tout jamais! Il lui faut pour cela, et à tout prix, faire l'économie des «convulsions révolutionnaires», de la subversion totale de son État, en neutralisant le mouvement dit révolutionnaire, et en même temps se protéger contre la mainmise du capital américain sur l'économie française.

Ainsi, l'intérêt du capitalisme français devient clair: s'appuyer sur les Russes à la fois pour se protéger

contre tout péril révolutionnaire en France et freiner l'invasion du capital américain, étant bien entendu que la Russie n'est pas encore en mesure d'être un danger pour l'économie française. Ceci est possible si le mouvement ouvrier est totalement soumis à la politique russe.

## LE POINT DE VUE RUSSE

En ce qui concerne les nouveaux bourgeois russes, qui ont besoin de l'œuvre du temps pour assurer la fixité de leur classe et leur donner les traditions qui manquent encore à ces parvenus, ils ne dédaigneront pas le concours de cette bourgeoisie française si expérimentée et si «respectable»; et il est, par surcroît, important pour eux que la France, comme le reste du continent, échappe à la tutelle anglo-saxonne.

Alors, quels que soient nos gouvernants, notre régime ou notre constitution, les dirigeants du mouvement syndical français aveuglément soumis à la politique contre-révolutionnaire russe briserons toute velléité d'action syndicale en France. Pour les mêmes raisons, si la France un jour tournait le dos aux Russes, ils riposteront en déclenchant dans le pays une vague de grèves politiques.

La classe ouvrière française organisée a été victime d'un marchandage, ELLE A ÉTÉ VENDUE. Telle est la sinistre vérité. Et ce n'est pas la présence de prétendus «minoritaires» au Bureau confédéral et à la Commission administrative de la C.G.T. qui y changera quelque chose, d'autant plus que les Jouhaux, Saillant et Compagnie peuvent être tenus comme complice du sale coup qui a eu pour résultat la ruine de l'indépendance syndicale pour le plus grand profit du patronat, qui touche là le prix de sa politique extérieure favorable aux Russes. Nous ne croyons pas non plus que les camarades Ehni et Lucot aient eu raison d'accepter un poste à la C.A. Leur action en faveur de l'indépendance syndicale sera entièrement paralysée et ils devront ou se résigner ou se démettre.

On pousse maintenant les ouvriers à surproduire; coup double pour nos capitalistes: paix sociale et accroissement du profit.

## NOTRE TACTIQUE

La tactique syndicaliste révolutionnaire devient dès lors parfaitement claire. Comités de défense syndicaliste et groupes anarchistes doivent pousser partout à l'action directe et appuyer toute revendication d'augmentation de salaires, au besoin par la grève. Nous n'avons pas de temps à perdre en discours stériles et en querelles de tendance, toute discussion étant désormais inutile.

Les ouvriers commenceront par se croiser les bras et le mot à ordre sera:

«D'abord un ravitaillement copieux en quantité et en qualité - c'est possible, quoi qu'on dise - des salaires plus élevés et l'échelle mobile».

---